

**JAMAIS TROP TARD !**

Marion réoriente sa vie

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Labonté-Chartrand, Martine, 1985-  
Jamais trop tard! : Marion réoriente sa vie  
ISBN 978-2-89585-810-2  
I. Titre. II. Titre: Marion réoriente sa vie.  
PS8623.A263J35 2016 C843'.6 C2016-940906-6  
PS9623.A263J35 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE  
prologue.ca

*Distribution en Europe :*

DILISCO  
dilisco-diffusion-distribution.fr



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

**JAMAIS TROP TARD !**

Marion réoriente sa vie



LES ÉDITEURS RÉUNIS



*Pour Geneviève,  
ma sœur, ma plus fidèle lectrice.  
Je suis toujours heureuse de te  
faire lire mes romans en primeur.  
J'espère qu'il en sera toujours ainsi.*

*xxx*



# 1

## Votre profil personnel

*Vous aimez écrire des histoires, faire des activités sportives, agir comme hôtesse, créer de nouvelles coupes de cheveux et participer à des courses de vélo. Vous êtes une personne expressive, autonome, aventureuse et dotée d'un esprit logique. Vous êtes donc du type Artistique. Voici les métiers qui vous conviennent : acteur, chef d'orchestre, écrivain, mannequin, clown.*

Marion Sauvé se tenait devant l'imposant édifice en pierre grise, observant l'énorme crucifix qui ornait la porte principale. N'ayant pas mis les pieds dans un établissement scolaire depuis une bonne quinzaine d'années, elle avait presque peur de ce qu'elle allait découvrir derrière ces murs, surtout qu'il s'agissait d'une école secondaire catholique. Elle se demandait quelle place Dieu pouvait occuper dans les vies des adolescents de douze à dix-sept ans, mais qui était-elle pour juger ? S'ils fréquentaient cette école, ils devaient bien avoir une bonne raison. Juste avant de rentrer, elle profita du fait que la porte lui renvoyait son image pour ajuster sa jupe et replacer ses cheveux. Ce qu'elle vit la rassura. Elle sourit à son reflet et s'assura du même coup qu'elle n'avait pas de rouge à lèvres sur les dents. Ensuite, elle vérifia que son CV était bien dans sa grande mallette en cuir. C'était assez facile à valider, puisqu'elle n'avait rien d'autre à

l'intérieur. Elle prit une grande inspiration et plaqua un sourire sur son visage. Il fallait qu'elle fasse bonne impression : elle avait vraiment besoin de cet emploi. Elle poussa la porte et, comme le panneau l'indiquait, elle se dirigea vers l'administration où une dame à lunettes – la secrétaire scolaire type – la scruta de son regard d'aigle perçant. En voilà une à qui rien ne devait échapper. Marion se présenta brièvement, annonça qu'elle avait un rendez-vous avec le directeur et s'installa sur une petite chaise en plastique devant la secrétaire récalcitrante. Elle se plut à regarder quelques minutes les lieux autour d'elle, surtout qu'elle n'avait rien de plus intéressant à faire. C'était typique d'une école secondaire : une adjointe au premier plan (qui défend la forteresse des directeurs) et plusieurs bureaux à l'arrière. Bien sûr, il y avait aussi des élèves – évidemment, c'était une école secondaire –, mais ils étaient peu nombreux à déambuler, les cours étant déjà commencés. Quelques retardataires se présentèrent à l'administration et tentèrent, tant bien que mal, de débattre de la raison de leur retard avec la fameuse secrétaire. Tout à coup, l'interphone émit un signal sonore et tout le monde s'immobilisa, comme si le président des États-Unis en personne était sur le point de faire un discours à la nation. Marion regarda brièvement autour d'elle, question de voir si elle s'apprêtait à participer, malgré elle, à un exercice de code blanc, mais ce ne fut pas le cas. C'était seulement la prière quotidienne. Peu habituée à ce genre de rituel, elle observa les gens près d'elle, qui semblaient vraiment en communion avec Dieu – ou étaient-ils tout simplement d'excellents acteurs ? –, et elle attendit sagement que la prière se termine. Après quelques messages du jour,



l'école recommença à respirer. La jeune femme réalisa qu'elle avait retenu son souffle tout le temps du discours, ce qui était assez étrange.

— Monsieur Boileau est prêt à vous recevoir, lui annonça la secrétaire.

Marion tiqua. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'on lui annonce qu'une personne qui portait le même nom que son ex-mari était enfin prête à la rencontrer. Elle secoua la tête pour chasser certains souvenirs et se leva, un sourire sur les lèvres. Jean n'était pas le seul individu au monde à porter le nom de Boileau, il fallait qu'elle s'y fasse. Après tout, elle était divorcée depuis cinq bonnes années et la vie continuait. Elle suivit la secrétaire qui ouvrit la porte du bureau sur laquelle il était écrit *J. Boileau, directeur*. Elle croisa les doigts pour ne pas se retrouver devant son ancien mari, puis elle se dit que s'il avait été promu directeur d'un établissement scolaire, elle l'aurait sans doute su. Avec les réseaux sociaux, tout se savait. Heureusement, elle ne reconnut pas le J. Boileau qui se leva pour lui serrer la main, mais sa première impression fut que l'homme devant elle gagnait vraiment à être connu. Le directeur d'école était un homme séduisant et, à voir le regard que lui jeta son adjointe, il ne la laissait pas indifférente elle non plus, bien qu'elle ait au moins vingt ans de plus que lui.

— Merci, Jocelyne, lui dit-il en la renvoyant d'un signe de la main.

Quand il parla, la jeune femme reconnut la voix qui avait lu la prière quelques minutes plus tôt à l'interphone. Un peu

insultée de se faire congédier de la sorte, Jocelyne pinça les lèvres, regarda Marion une dernière fois de haut en bas et, avec un petit soupir de mépris, elle quitta la pièce.

— Je suis désolé si elle vous a contrariée, annonça M. Boileau quand sa secrétaire eut refermé la porte. Elle n'est pas toujours des plus accueillantes, mais elle a un très bon fond et elle fait pratiquement partie des meubles, ajouta-t-il avec un petit rire. En plus, elle connaît son travail sur le bout des doigts. C'est très rassurant pour moi ! Et il ne lui reste que quelques années avec nous...

Marion se dit que la secrétaire ferait sans doute une attaque si elle entendait son directeur la traiter de meuble, mais elle préféra sourire à son commentaire, même si elle ne comprenait pas pourquoi il prenait la peine de lui décrire tout cela en détail. Ce n'était pas grave, il pouvait bien lui raconter tout ce qui lui passait par la tête : tout ce qu'elle voulait, c'était l'emploi !

— Alors commençons ! Vous n'avez sans doute pas toute la journée, déclara-t-il. J'ai votre CV sous les yeux, mais je dois vous avouer que j'ai eu peu de temps pour le regarder. Je suis débordé. Et je fais totalement confiance à l'agence de placement qui me l'a envoyé.

Marion le regardait fourrager dans ses papiers. Il avait beau avoir dit qu'il avait son CV tout près, si elle se fiait à ce qu'elle voyait sur son bureau, il avait une pile de documents sous les yeux. D'un autre côté, elle se voyait bien lancer la pile de papiers

par terre et embrasser langoureusement M. Boileau... OK! Il fallait qu'elle se reprenne, là. Elle était venue pour un entretien d'embauche et non pas pour du *speed dating*.

— Si vous commenciez par me parler un peu de vous, lui demanda-t-il finalement, voyant bien qu'il ne trouvait pas la copie qu'il avait «sous les yeux».

Toujours avec un sourire professionnel, Marion sortit un CV de sa mallette et le lui tendit. Puis, elle inspira un bon coup. Que pouvait-elle donc dire à son sujet?

— Eh bien, j'ai trente-deux ans et je viens de me réinstaller dans la région.

— Ah oui? Vous étiez à quel endroit avant? la questionna-t-il distraitement.

— À Montréal. J'ai travaillé un peu dans le domaine de la télévision pendant que je préparais ma maîtrise.

*Dis plutôt que tu couchais avec un caméraman, s'avoua-t-elle.*

— La télévision, hein? C'est intéressant. Est-ce qu'on vous a vue dans une émission en particulier?

Il mit ses lunettes pour mieux examiner le CV qu'elle lui avait tendu. Marion aimait les hommes qui portaient des lunettes. Ça faisait sérieux et mature.

— Non, non. Disons que je travaillais davantage derrière la caméra. J'ai aussi été conseillère pour une émission de télé-réalité. Je m'entretenais avec les participants et je leur donnais des

outils pour mieux passer à travers le processus d'élimination. C'est très dégradant pour une personne de se faire éliminer parce qu'elle n'est pas aussi belle que les autres ou parce qu'elle embrasse mal.

Il fronça les sourcils, ne comprenant pas trop l'essentiel de son travail auprès de ces gens ainsi que le lien avec ses études.

— Et c'est là que vous avez mis en pratique votre expérience de psychologue ? présuma-t-il.

— De psychologue ? Mais je ne suis pas psychologue..., répondit Marion, un peu confuse.

— Ah non ? Vous êtes sûre ?

Le directeur se rendit compte de l'absurdité de sa question. Il avait une professionnelle devant lui. Bien sûr qu'elle était au courant du contenu de son propre CV.

— Dans ce cas-là, continua-t-il, pourquoi avez-vous postulé pour le poste de psychologue qui est vacant ?

— Euh. Hum ! Je crois qu'il y a eu un malentendu, expliqua Marion. Ça doit être l'agence de placement qui s'est trompée en remplissant les papiers.

Elle chercha dans sa mallette pour trouver les papiers de l'agence, mais se rappela qu'ils étaient chez elle.

— Je ne suis pas psychologue, précisa-t-elle après un moment. Je suis sexologue. Ce n'est pas tout à fait la même chose, ajouta-t-elle d'un air contrit.

L'homme devant elle haussa un sourcil interrogateur. Une sexologue? Ça, c'était intéressant! Mais pas pour une école secondaire catholique... Les parents feraient une attaque en l'apprenant! Il comprit un peu mieux en quoi consistait son travail à la télévision. Elle devait conseiller les jeunes adultes qui participaient à une émission telle qu'*Occupation double*. Il soupira, car il trouvait cela vraiment dommage. Depuis plusieurs semaines, il essayait de pourvoir le poste de psychologue et voilà que ça tombait encore à l'eau. Visiblement, les psychologues scolaires ne couraient pas les rues...

— Je trouvais ça étrange, aussi, qu'une école telle que celle-ci soit à la recherche d'une sexologue, avoua Marion. Je ne pense pas que ce soit vraiment le genre de l'établissement...

— Vous avez raison. Je vais appeler l'agence de placement pour me plaindre. Vous devriez faire de même et j'irais jusqu'à vous suggérer de leur demander de réduire leur commission quand ils vous trouveront autre chose.

Marion sentit toutes ses chances s'évaporer. Elle ne pouvait pas se permettre de passer à côté de l'opportunité de travailler dans cette école. Elle avait vraiment besoin de cet emploi. Il devait bien y avoir une solution. Ce n'était pas vrai qu'elle allait passer le reste de sa vie chez son père, même s'il était très gentil et accueillant.

— Attendez! dit-elle en attrapant la main qui s'apprêtait à refermer son dossier.

Il parut surpris par son geste. Elle s'en excusa d'un sourire et se réinstalla sur sa chaise gentiment.

— Nous avons tous les deux été floués, vous avez raison, mais nous pourrions en tirer parti.

Il la regarda d'un air curieux et s'accota sur sa chaise. Elle prit cela pour une invitation et continua :

— J'ai une maîtrise en sexologie et ce n'est pas ce que vous recherchez, c'est vrai. Mais n'oubliez pas que je suis très éduquée et prête à commencer n'importe quel travail dès demain. Je peux bien occuper le poste de psy le temps que vous trouviez quelqu'un d'autre. C'est mieux moi que personne, vous ne pensez pas ?

Il eut l'air pensif un instant, mais répondit finalement :

— Non, je suis désolé. C'est un poste permanent et je dois le pourvoir impérativement avec une personne qualifiée.

Marion fut un peu déçue, mais elle n'avait pas dit son dernier mot.

— Je suis certaine que je peux vous être utile d'une quelconque façon. Vous êtes sûr que vous n'avez aucun travail pour moi ?

Elle détesta son ton implorant, mais pouvait se montrer très convaincante quand elle le voulait et elle le savait bien.

— Si vous m’engagez, mais pour autre chose, nous sommes tous les deux gagnants et nous n’aurons pas à payer de frais à l’agence de placement, puisque notre entrevue d’aujourd’hui s’avère non concluante.

Ayant elle-même fréquenté une école privée au secondaire, elle savait que les directions étaient tout le temps en train d’essayer de trouver de l’argent à gauche et à droite. Elle entrerait sûrement dans ses bonnes grâces si elle arrivait à lui en faire économiser un peu. Il sembla d’ailleurs trouver son idée assez intéressante. Il enleva ses lunettes, mit ses coudes sur son bureau et appuya son visage sur ses mains. Instinctivement, Marion se pencha vers lui pour écouter ce qu’il avait à dire. Ils étaient assez proches pour qu’elle puisse sentir son eau de toilette. Elle reconnut Old Spice.

— J’ai peut-être quelque chose qui pourrait vous intéresser..., annonça-t-il.

La jeune femme aurait été prête à accepter n’importe quoi pour avoir un travail, quitte à remplacer la vieille bique à la réception ou même à passer la vadrouille dans les couloirs.

— Notre conseillère en orientation doit nous quitter la semaine prochaine. Elle part en congé de maternité et reviendra uniquement pour le début de l’année scolaire. Nous sommes un peu embêtés, car les élèves devront bientôt effectuer leurs choix de cours et nous n’avons personne pour leur expliquer adéquatement comment ça fonctionne.

Hum ! Des choix de cours. Il ne devait pas y en avoir des milliers, au secondaire, se dit Marion. Ça ne devait pas être très sorcier.

— La conseillère a aussi pour tâche de rencontrer les élèves individuellement afin de les orienter dans leur choix de carrière, bien entendu.

Il accompagna sa réplique d'un petit rire. Somme toute, ça semblait assez facile comme travail : expliquer en quoi consistaient les cours et rencontrer des élèves. Elle pourrait faire ça les doigts dans le nez !

— Le poste est affiché depuis six mois, mais personne n'a encore communiqué avec nous pour les entrevues. Nous priorisons présentement le poste de psychologue, car c'est un peu plus urgent, mais celui-là aussi commence à presser. Je vous ai bien dit, tout à l'heure, que j'étais débordé !

Marion le trouvait de plus en plus sympathique.

— Je suis certaine que je serais une bonne candidate pour vous, dit-elle d'un ton un peu trop confiant. Je me souviens quand j'ai moi-même fait mes choix de cours au secondaire. Ça ne fait pas si longtemps ! Ha ! ha ! ha ! Hum !...

— Bon, je pense que je pourrais considérer votre candidature. Justement, Claudine, notre conseillère actuelle, est à son bureau. Vous pourriez aller la rencontrer pour discuter avec elle des différents dossiers.



— C'est une excellente idée, approuva Marion en se levant, tout excitée.

— Allons-y, dans ce cas!

Il l'escorta hors du bureau et sa main effleura le bas de son dos lorsqu'il la guida vers la porte de l'administration. Le geste n'échappa pas à la secrétaire qui la dévisagea comme si elle avait envie de lui arracher les yeux.

\* \* \*

— Tu es folle! s'exclama Marilou Bélair, sa meilleure amie, lorsque Marion lui apprit la nouvelle un peu plus tard, le même jour.

— Ben là, tu exagères. Tu réagis comme si je t'annonçais que j'allais devenir danseuse...

— Avec ton profil d'études, ça fonctionnerait mieux, lui dit-elle, à peine sarcastique.

Marion fit la moue. Pour une fois qu'elle avait une bonne nouvelle à annoncer, elle aurait voulu que Marilou soit contente pour elle. Elle décida de mettre sa mauvaise foi sur le compte de sa deuxième grossesse. Chaque fois qu'elle était enceinte, son amie était un peu instable et incapable de gérer ses émotions.

— Je vais devenir conseillère en orientation. C'est bien, comme métier, il me semble, ajouta Marion. C'est toujours mieux que rien et la paye est bonne.

— Tu as raison, répondit Marilou en s’asseyant près d’elle. C’est juste que je ne suis pas certaine que ce soit le travail qui te convienne le mieux. Après tout, tu as toi-même changé de carrière au moins six fois depuis qu’on est en âge de travailler...

— Justement ! Je serai bien placée pour conseiller les jeunes afin qu’ils ne fassent pas les mêmes erreurs que moi, répliqua-t-elle en croisant les bras.

Marilou se tut un instant. Les plans loufoques de son amie la prenaient toujours par surprise. Elle aurait dû s’y faire, depuis le temps qu’elles se connaissaient...

— Je pensais que les conseillers en orientation faisaient partie d’un ordre, dit-elle finalement. Il me semble que ce n’est pas tout le monde qui peut faire ce métier, sans vouloir t’offenser...

— C’est bien vrai, répondit Marion. Celle que je vais remplacer fait bien partie de l’ordre et elle n’avait pas l’air très contente quand elle a su qu’une personne sans expérience prendrait sa place.

— Dans ce cas-là, comment ça se fait que le directeur te donne son travail ? demanda Marilou, curieuse.

Marion repensa à la conversation qu’elle avait eue avec Jorge Boileau concernant le poste qu’elle avait accepté d’occuper provisoirement. Lors de la signature de son contrat, elle avait appris que le J était pour Jorge et non pour Jean. Elle avait été surprise

par l'orthographe de son prénom. Il lui avait expliqué brièvement que, dans sa famille, les prénoms de tous les enfants débutaient par la lettre J, ce qui expliquait l'appellation particulière.

— Marion ! Je te parle !

Marilou la sortit de ses réflexions.

— Excuse-moi, je repensais à ma rencontre avec le directeur tantôt.

Son amie la regarda d'un air sévère.

— Quoi ? Je n'ai rien fait !

— Je te connais, Marion. Et je reconnais ton air. Tu le trouves de ton goût, c'est évident.

— Et alors ? J'ai le droit de trouver un homme séduisant, non ?

— Pas dans le cadre de ton travail, non. Et c'est quoi ton problème avec les hommes qui travaillent dans le milieu scolaire ? Tu es comme les filles qui sont attirées par les hommes riches, mais tu recherches plutôt ceux qui ont leur été de congé...

— Les directeurs n'ont pas leur été de congé.

Marilou lui fit un signe de tête voulant dire : « Tu sais très bien de quoi je parle... »

— Bon, alors finalement, veux-tu le savoir, comment j'ai fait pour obtenir la *job* même si je ne fais pas partie de l'ordre ? demanda Marion pour changer de sujet.

— J’attendais après ça pour mettre mon souper au four..., répliqua Marilou.

— Très drôle. En tout cas, comme je te disais, Claudine, la fille que je remplace, n’était pas très contente que je prenne son poste. C’est d’ailleurs grâce à elle que j’ai su qu’il fallait faire partie d’un ordre. Mais comment tu savais ça, toi, au juste ?

Marilou lui sourit.

— Je sais plein de choses, tu sauras. Il n’y a qu’à demander ! Continue donc ton histoire avant que Francis arrive...

— Ouin... c’est sûr qu’il va trouver une faille dans le système, lui.

Le fait que Francis – le mari de Marilou – et Marion ne s’entendaient pas très bien n’était un secret pour personne. Heureusement, ils s’accommodaient un peu plus depuis quelques années, mais pas au point d’être en accord sur tous les sujets. Le connaissant, il serait le premier à appeler Jorge Boileau pour le mettre en garde contre Marion et ses tentatives de séduction.

— Bref, pour faire court, Claudine a fait une scène à Jorge.

— Tiens, tu l’appelles déjà Jorge ? lui fit remarquer Marilou.

— Vas-tu me laisser parler ? demanda-t-elle d’un ton irrité.

— OK. Excuse-moi !

— Donc, je disais qu'elle lui a fait remarquer que je ne faisais pas partie de l'ordre professionnel et blablabla, mais il a décidé que, puisqu'ils sont dans une école privée et qu'ils ne paient pas les services offerts aux élèves à l'aide de subventions gouvernementales, il pouvait bien engager qui il voulait. C'est bien, non ?

— Pour qui ? Pour toi, c'est certain, mais pour les élèves...

— Voyons, Marilou ! Je ne m'en vais pas leur enseigner les mathématiques de quatrième secondaire, je vais juste leur expliquer leur choix de cours. Il n'y a rien de bien dramatique là-dedans. Rappelle-toi quand tu as fait de la suppléance ; tu n'étais pas qualifiée et ce n'était pas la fin du monde.

— J'ai lâché après une journée, aussi.

— Peu importe. Je suis sûre que je serai excellente dans ce poste ! J'apprends vite et j'ai quand même une maîtrise. Il faut bien que je commence quelque part.

— Tu as raison. Excuse-moi ! Je suis certaine que tu seras très bonne et que les élèves t'aimeront beaucoup, lui dit Marilou.

— Tu n'es pas très bonne menteuse, mais j'accepte ton compliment, répondit Marion. Par contre, en ce qui concerne les élèves, c'est une autre affaire. Tu sais, moi, les jeunes...

— Ben là, franchement, Marion ! Tu ne peux pas prendre un poste dans une école secondaire si tu n'aimes pas les jeunes. C'est ridicule, ton affaire ! s'emporta son amie.

— Je n'ai pas dit que je ne les aimais pas. Ce que je voulais dire, c'est que je ne sais pas toujours comment *dealer* avec eux, avoua-t-elle.

— Pourtant, tu es si jeune de cœur ! lança Marilou à la blague.

Au même moment, Clément, le petit garçon de Marilou, déboula dans la cuisine et se colla contre Marion avec la manifeste intention de se faire prendre par sa « tante ». Cette dernière regarda son amie d'un air paniqué, ne sachant pas trop comment réagir devant la situation. Le bambin faisait incontestablement partie du top cinq des jeunes enfants qu'elle était capable de tolérer et qu'elle trouvait même mignons, à la limite, mais chaque fois qu'elle le prenait sur ses genoux, elle se retrouvait avec une tache de je-ne-sais-quoi sur ses vêtements. La dernière fois, il s'agissait de quelque chose de très collant et coloré – bien entendu – sur le bout d'un sein. Il lui avait fallu plusieurs heures, et le miroir d'un grand magasin, pour s'en rendre compte. Le pire dans tout cela était que Marilou, qui l'avait sûrement eu en pleine face pendant une bonne demi-heure, ne le lui avait pas fait remarquer. Peut-être était-elle elle-même maintenant si habituée à être sale qu'elle ne voyait plus les taches sur les autres ? Au moins, cette fois, elle vint à sa rescousse.

— Viens ici, mon bijou. Maman va te débarbouiller un peu !

Le bijou en question était loin d'être reluisant. On aurait dit qu'il avait mangé sa collation avec son visage au complet. Marion se demandait toujours comment les enfants arrivaient à se salir de

la sorte en mangeant. Manger proprement n'était certainement pas une habileté acquise à la naissance. La maman récupéra son petit et l'éloigna juste assez pour sauvegarder ses vêtements.

— Merci! C'est mon linge d'entrevue. Je n'ai pas envie de l'envoyer immédiatement chez le nettoyeur.

Marilou acquiesça d'un hochement de tête. Avec le temps, elle aurait dû être habituée au fait que son amie ne soit pas investie dans une relation avec son enfant, mais tout de même... Clément était si adorable, comment ne pas vouloir le cajoler? Sentant un malaise s'installer, Marion ébouriffa les cheveux du gamin – c'était l'un des seuls contacts qu'elle se permettait vraiment – et annonça qu'il était temps pour elle d'aller se préparer pour son nouvel emploi. Même si elle essayait de convaincre son amie qu'elle serait parfaite dans son nouveau métier, elle était bien consciente qu'il lui faudrait faire quelques recherches supplémentaires pour être efficace dans son travail!

\* \* \*

De retour chez elle, Marion s'installa devant son ordinateur pour faire une recherche sur le métier de conseillère en orientation. Elle en connaissait peu sur le sujet, même si elle avait paru confiante toute la journée. Les commentaires de Marilou commençaient à l'inquiéter un peu. Bien entendu, comme tout le monde, elle en avait déjà consulté une alors qu'elle fréquentait le secondaire, mais c'était plus pour manquer un cours d'anglais que pour faire de l'introspection sur son avenir. À bien y penser, elle aurait peut-être dû accorder davantage d'importance à ces

séances. Cela aurait peut-être fait en sorte qu'elle ne soit pas encore en recherche d'emploi à trente-deux ans. En furetant sur Internet, elle réalisa que ce métier était beaucoup plus sérieux qu'elle l'avait imaginé. Il fallait plusieurs années d'études pour obtenir son diplôme et, comme Marilou le lui avait fait remarquer, les conseillers en orientation devaient obtenir un brevet pour faire partie d'un ordre professionnel, au même titre que les comptables ou les psychologues. Marion déglutit. Dans quoi s'était-elle embarquée ? Jamais elle ne serait à la hauteur. Elle ferma son ordinateur pour tenter de faire le point, autant sur sa vie que sur la décision qu'elle avait prise dans les dernières heures. Était-il trop tard pour faire marche arrière ? Sûrement pas ! Mais elle n'avait pas envie d'appeler le beau M. Boileau pour lui dire qu'elle avait changé d'idée. Elle avait besoin de cet emploi pour plusieurs raisons. Justement, l'une d'elles interrompit ses pensées. Son père, Denis, arrivait du travail. Juste au bruit qu'il faisait dans l'entrée, Marion pouvait deviner qu'il avait eu une journée harassante. Il n'était qu'à quelques années de la retraite et songeait même à prendre une retraite anticipée. Depuis qu'il s'était fait une blonde qui était elle-même retraitée, il n'y avait pas une journée où il n'en parlait pas, même s'il disait souvent à la blague que, tant qu'il avait encore une enfant à la maison, il ne pouvait pas se le permettre. Cela mettait toujours Marion en furie. Déjà que c'était humiliant pour elle de vivre temporairement chez son père, le fait qu'il rie d'elle en public n'aidait en rien.

— Salut, ma grande ! Comment ça va ? demanda-t-il de sa voix fatiguée.



— Bien et toi?

— Correct.

— Grosse journée au travail?

— Comment as-tu deviné?

— Je te connais depuis assez longtemps pour savoir quand ça va et quand ça ne va pas... Mais j'ai quelque chose à te dire qui va sûrement te remonter le moral! annonça-t-elle.

— Ah! j'aime toujours les bonnes nouvelles! Je vais me prendre une bière, avant. Tu en veux une?

— D'accord!

Le père et la fille s'installèrent dans le salon et Marion lui parla en détail de son entrevue, omettant toutefois de lui dire à quel point elle avait trouvé le directeur séduisant. Son penchant pour les hommes du domaine de l'éducation ne plaisait pas beaucoup à Denis, surtout à cause de tous les soucis que cela avait engendrés dans les dernières années.

— C'est très intéressant, commenta-t-il. Tu commences quand?

— Lundi, répondit-elle.

Marion fut satisfaite de sa réaction. Enfin un qui ne semblait pas trouver qu'elle manquait de qualifications. Elle prit une gorgée de sa bière et son père se leva pour commencer à préparer le souper. Il y avait assurément certains avantages à vivre

avec un parent, mais bientôt, ce temps-là serait révolu. Elle pourrait voler de ses propres ailes et se louer un bel appartement à son goût. Finie la vie dans son ancienne chambre rose ! Denis, qui sortait de la cuisine avec son tablier, interrompit sa réflexion.

— J’y pense, il ne faut pas faire partie d’un ordre professionnel pour exercer ce métier ?

Zut ! Décidément, les gens dans son entourage connaissaient beaucoup trop de choses à la vie. Comme elle l’avait fait avec Marilou quelques heures plus tôt, elle lui expliqua comment le directeur en était venu à faire une exception pour qu’elle puisse occuper le poste. Son père eut l’air incertain de la validité de son explication. Selon lui, c’était impossible que le directeur fasse une aussi grosse entorse au règlement pour engager sa fille, aussi instruite soit-elle. Il devait y avoir anguille sous roche.

— Et il a quel âge, ce directeur ? demanda-t-il, un peu trop curieux au goût de Marion.

Rezut ! Décidément, il était trop fort. Ou la connaissait-il simplement trop bien ? Marion avait eu un doute quand Jorge Boileau avait accepté de la prendre à l’essai. Était-ce grâce à ses qualifications ou juste parce qu’il trouvait qu’elle était jolie ? Cela resterait à clarifier dans les prochaines semaines. En attendant, elle savait comment dévier l’attention de son papa trop curieux.

— Bof ! Je ne sais pas trop. Quelque part entre quarante et cinquante, je pense. Il ne me l’a pas dit et je ne lui ai pas demandé. Au fait, je voulais te dire... je suis allée chez Marilou aujourd’hui.

— Ah oui! Et comment va mon petit Clément chéri? Lui as-tu donné un gros bisou de ma part?

Et voilà, le tour était joué! Son père était dingue de Clément. Ayant sans doute compris plus vite que Marion qu'il ne serait jamais grand-père, il avait développé un amour inconditionnel pour le fils de son «autre fille». Au moins une fois par mois, il l'emmenait faire une activité, souvent en compagnie de Lucy, la mère de Marilou. Cela permettait aux parents de souffler un peu, surtout depuis que la jeune maman était à nouveau enceinte. Marion ne comprenait rien à tout cela. Comment Lucy et Denis pouvaient-ils trouver amusant de jouer au parc ou de parler à des toutous? La jeune femme commençait à penser que c'était vrai que, quand on vieillissait, on régressait.

— Je vais justement appeler Lucy, tout à l'heure, pour planifier notre prochaine sortie, annonça Denis, totalement absorbé par le nouveau sujet de conversation. Penses-tu que Clément est trop petit pour qu'on l'emmène visiter un musée?

— Ark! Un musée? Vous voulez le décourager de la vie ou quoi?

— Un musée pour enfants, Marion!

— Oh! bien sûr, j'aurais dû y penser! Je ne suis pas la meilleure personne pour t'orienter sur la question, mais je pense que, tant que tu apportes des collations et des lingettes humides, ça devrait bien se passer.

Denis roula des yeux. Il ne comprenait pas d'où venait l'aversion de sa fille pour les petits enfants. Quelques années plus tôt, alors qu'elle était enceinte, elle avait semblé heureuse à l'idée de fonder une famille. Qu'est-ce qui avait changé depuis ce temps ? C'était vrai que les dernières années ne l'avaient pas épargnée. Elle avait vécu plusieurs déceptions, tant sur le plan professionnel que personnel. La jeune femme avait eu une brève relation avec un homme marié, ce qui n'avait pas été une réelle partie de plaisir. Ensuite, elle avait essayé de travailler dans le domaine de la télévision pendant quelque temps, mais sans réel succès, et cela l'avait grandement découragée. Par la suite, elle avait entretenu une liaison sans lendemain avec un caméraman qui lui avait brisé le cœur. Cela avait été très pénible et elle était revenue chez lui la mine basse, avec la ferme intention de ne plus se laisser influencer par les hommes dans le cadre de son travail. Ça restait à voir ! Toutefois, malgré ces difficultés, elle avait quand même vécu quelques réussites, entre autres son diplôme de sexologue qu'elle avait acquis tout récemment, après avoir travaillé d'arrache-pied pour terminer ses cours le plus rapidement possible. En songeant à tout cela, Denis réalisa qu'il ne s'était pas montré aussi encourageant qu'il aurait dû l'être quand elle lui avait annoncé, quelques minutes plus tôt, qu'elle s'était trouvé un emploi. Désirant se montrer bon joueur, il lui demanda de lui donner un peu plus de détails concernant son futur travail. Contentée qu'il ne lui parle plus du directeur, mais bien de l'emploi en tant que tel, Marion en profita pour faire l'étalage de ce qu'elle avait appris sur Internet le jour même. Au

moins, en répétant les informations à son père, elle pourrait se les approprier plus rapidement et être prête à entrer dans ses nouvelles fonctions le lundi suivant !